

Messieurs,

Permettez-moi, en tant que Président de l'Association Internationale pour la Video dans les Arts et la Culture (AIVAC), d'attirer votre attention sur le Festival d'Art Video qui vient d'avoir lieu à Locarno, du 4 au 10 août. Ce Festival, qui en est à sa cinquième édition, n'a cessé de progresser depuis sa fondation; il est actuellement tenu pour l'une des manifestations internationales marquantes. Contrairement à nombre de festivals, souvent plus ambitieux, il a su en effet s'adapter à l'évolution technologique accélérée qui caractérise notre époque. Centré d'abord sur la video en tant qu'expression artistique, il a su envisager, sans renoncer à son objectif initial, les innovations qui se multiplient d'année en année. C'est ainsi qu'en 1984 la série des colloques a porté sur les dimensions nouvelles de l'électronique : développement de la télévision, du câble, du satellite, des fibres optiques, de l'holographie, etc. Grâce à la qualité des intervenants, les propos ne s'en sont jamais tenus au seul aspect technique; ils ont fait l'objet de discussions fécondes, parfois contradictoires, touchant l'avenir de notre culture.

De surcroît, cet aspect important du Festival ne s'en est pas tenu à la seule information verbale; des démonstrations ont eu lieu chaque matin et plusieurs soirs de suite. C'est ainsi que nous avons eu l'occasion de voir, entre autres, certaines expérimentations faites par la RAI ou par d'autres services des télévisions nationales. L'intérêt de Video-Art '84 s'est également porté, à juste titre, sur les perspectives ouvertes par l'image numérique. Des démonstrations furent également présentées par Seggraph qui ont permis au public de se faire une idée des prouesses graphiques de l'ordinateur aux Etats-Unis. Les video-clips, ce genre qui fait actuellement fureur sur tous les écrans, a été l'objet à la fois de

présentations sélectives et d'analyses formelles. Le concours d'art video a non seulement mis en présence des oeuvres de qualité, mais il a été l'objet d'un choix particulièrement sévère, opéré par des experts aussi connus que Barbara London (Musée d'Art Moderne de New-York) et Wulf Herzogenrath (Kunstmuseum de Cologne).

Deux distinctions supplémentaires ont été accordées pour la première fois cette année, l'une offerte par le Secrétariat du Conseil de l'Europe, l'autre par la Commission expérimentale du Conseil international du Film et de la Télévision (UNESCO).

Je m'en voudrais d'insister trop lourdement sur les mérites d'un Festival que Rinaldo Bianda et ses amis tiennent à bout de bras depuis plusieurs années. Le but de ma lettre est de signaler aux autorités responsables que le Festival de Locarno constitue pour elles un atout de choix dans la promotion de la culture. Tous ceux qui s'intéressent, non seulement au patrimoine, mais à l'avenir d'une société que la technologie ne cesse de modeler, ne peuvent qu'accorder leur confiance et leur aide au "laboratoire d'essais" que constitue l'expérience tessinoise. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'AIVAC, soucieuse du futur, lui accorde son patronage, consciente que de tels laboratoires d'essais sont les lieux, hélas trop rares, où l'on peut commencer à évaluer ce que la technologie est en train de faire de nous.

En vous remerciant de l'attention que vous voudrez bien prêter à ma lettre, qui est un appel à soutenir le Festival d'Art Video de Locarno, je vous prie de croire, Messieurs, à l'expression de mes sentiments dévoués.

Président de l'AIVAC

PD.